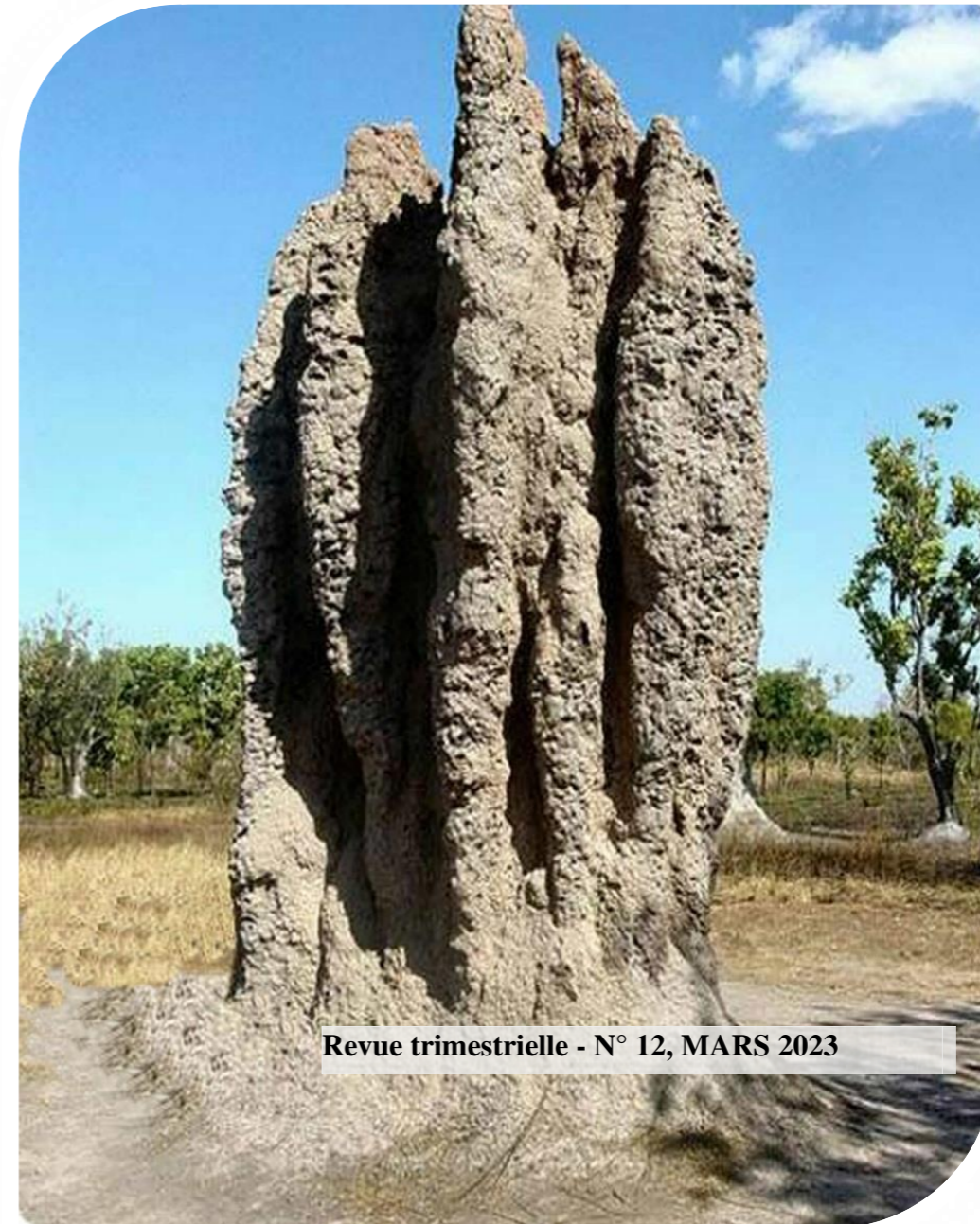


ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 12, MARS 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 12 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

❖ LETTRES ET LANGUES

1. ENJEUX TRANSCENDANTAUX DES PRATIQUES SACRALES DE L'ECRITURE CHEZ MALLARME -----5

BOUMY Koué Kévin, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

TRAORÉ Bakary, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire)

2. TRAITS ET PORTRAITS D'ANIMOTS DANS *LES RACINES DU CIEL* DE ROMAIN GARY ----- 26

FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop (Dakar)

3. FEMME SUJET ET FEMME OBJET : APPROCHE GENRE ET FEMINISTE DE L'ŒUVRE TROIS FEMMES PUISSANTES DE MARIE NDIAYE----- 46

Pr TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)

4. A CRITIQUE OF CHAOTIC BODIES: A CROSSED READING OF THE POSTHUMAN IN TADE THOMPSON'S *ROSEWATER: THE WORMWOOD TRILOGY, BOOK ONE* (2018) ----- 71

TUO Souleymane, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo (Côte d'Ivoire)

❖ SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES

5. VALEURS RÉPUBLICAINES CONSTITUTIONNALISÉES, DISCOURS PRÉSIDENTIELS ARTICULÉS, ETHNICITÉ ET CHAPPE DE PLOMB DU TRIBALISME AU CAMEROUN----- 88

MEDOU NGOA Fred Jérémie, Université de Douala (Cameroun)

❖ SCIENCES HUMAINES

6. PRIX DU SESAME DANS LA REGION DE LA KARA AU NORD-TOGO PRICE OF SESAME IN THE KARA REGION IN NORTHERN TOGO ---- 124

PERE Abalo Hodabalo, Université de Kara (TOGO)

AMEGNA Komla Uwolowudu, Université de Kara (TOGO)

GUEZERE Assogba, Université de Kara (TOGO)

7. LA VILLE AFRICAINE MODERNE POSTCOLONIALE OU LA METAPHORE
DRAMATIQUE D'UNE AUTHENTICITE CULTURELLE -----145
CAMARA Stanislas Modibo, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
8. ONOMASTIQUE DES MARCHÉS DE POINTE-NOIRE----- 161
ZIDI Joseph, Université Marien Nguabi (Congo)

**LA VILLE AFRICAINE MODERNE POSTCOLONIALE OU LA
METAPHORE DRAMATIQUE D'UNE AUTHENTICITE CULTURELLE**

Stanislas Modibo CAMARA

Maître- Assistant, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Contact: (225) 07 47 31 49 26/ 01 52 49 58 16

Email: decames777@yahoo.fr ou modibo.camara@upgc.edu.ci

Résumé : Dans le quotidien de son existence, l'homme, le citoyen, est soumis à de nombreuses difficultés du fait de l'urbanisation à lui imposée. Difficultés pour lui de canaliser la démographie galopante consécutive à l'exode rural et au flux de natalité incontrôlé, difficultés pour lui d'éradiquer l'hostilité (indifférence, marginalisation, individualisme, égoïsme) du monde urbain et surtout, difficultés pour lui de comprendre l'inhumanisme et les contre-valeurs de la cité moderne. Ligoté dans les fers de cet univers carcéral, tout son vouloir est de se savoir libre. Cette quête de la liberté se concrétise sous la plume du poète qui fait la satire de la société contemporaine souffrant de son immoralité. La ville constitue alors le nid de sa crise existentielle et la possibilité de sa révolte.

Mots clés : civilisation, acculturation, violence, révolte, liberté

Abstract: In the daily life of existence, man, the city is subject to many difficulties because of urbanization imposed on it. Difficulties for him to channel the galovan demography of construction to the rural exodus and the uncontrolled birth stream, difficulties for him to eradicate hostility (indifference, marginalization, individualism, selfishness) of the urban world and above all, difficulties for him to understand the inhumanization and the contraindaces of the modern city. Lotaged in the irons of this parcel universe, all of his wish is to know free. This quest for freedom is concrete under the peak of the poet who makes the satress of contemporary society suffering from his immortality. The city is then the nest of its existential crisis and the possibility of his revolt.

Keywords: Civilization, Acculturation, Violence, Revolt, Freedom

Introduction

La ville moderne africaine a encore du mal à se détacher des influences culturelles héritées de la colonisation. La satire de la cité moderne est la conséquence qu'elle est le socle même de la civilisation occidentale en Afrique et par ricochet, source de conflit culturel. Le système colonial s'était donné pour objectif d'acculturer le continent noir et de réduire les sociétés africaines à une déshonorante image de l'Europe conquérante. Cette mission dite civilisatrice eut culturellement d'énormes conséquences sur l'équilibre social du continent supra cité. La représentation négative de la ville postcoloniale devient ainsi une matière à réflexion des poètes contemporains (Ta Bi Jonas, Toh Bi Emmanuel, Azo Vauguy, Henri N'Koumo...) qui voient en elle une véritable crise socioculturelle et une totale expression de la révolte. La convocation de la géo poétique et de la géo critique est nécessaire au décryptage de la réflexion portée sur la question de l'influence de la colonisation sur les villes modernes africaines. Alors que la première théorie d'analyse est une recherche de sources de création poétique favorisant la découverte de soi-même au travers du miroir de la nature, la seconde sert dans cette étude à confronter les descriptions observées de l'espace perçue dans leur spécificité littéraire comme étant une vérité physique observée mais décrite sous le pouvoir créateur de l'observation du poète. Au premier niveau de la charpente de notre réflexion, nous assisterons à l'exposition de la société africaine et ses valeurs ancestrales. La ville moderne africaine sera ensuite montrée comme le foyer de la culture occidentale. La dernière marche de cette escalade présentera la ville africaine postcoloniale tiraillée entre violence et affirmation de soi.

1. Société africaine et valeurs ancestrales

Le souffle des ancêtres ou l'exaltation du passé constitue une véritable force morale pour le Noir. Le négro africain vit dans la croyance et dans cette vision du monde, selon quoi, « les morts ne sont pas morts » (B. DIOP, 1981, p.11). La violente césure qu'à constitué l'intrusion du christianisme, de l'Islam a bien atténué cette

croyance. Mais le souffle des ancêtres continue de féconder toutes les activités des africains y compris la littérature.

1.1. L'expression d'une identité culturelle

La revalorisation de la culture nègre et la démystification des valeurs occidentales se comprend au travers de Joal, Poème lyrique où Senghor se souvient de sa ville natale. Le poète veut donner à l'Afrique l'image d'un monde où règne la joie de vivre, les réjouissances, la vie communautaire, la solidarité. On partage et on danse à travers la musique. L'atmosphère qui règne à Joal suscite la nostalgie au point de donner de la valeur à la culture nègre bafouée. Le poète chante et nous fait revenir à la source du chant-ode-poème :

Nuit Alizés du Royaume d'Enfance, qui / Chantiez à Joal /Jusqu'au milieu de l'hivernage – mouraient /Moustiques et moutou – moutou /Mon chant, refroidir ma poitrine, la gorge. /Je chante dans mon chant tous les travailleurs / Noirs, et tous les paysans pêcheurs / Pasteurs /Oui déchantent au chant de la moisson. (L.S.SENGHOR, 1990, p. 16)

Senghor célèbre l'Afrique, la mère patrie en remontant les souvenirs du "Royaume d'Enfance". Il évoque la terre natale apaisée et harmonieuse : Mon chant, refroidir ma poitrine, la gorge. De même, les hommages du poète vont à l'endroit des animateurs de la société nègre pour leur bravoure et leur sens du devoir. Il s'agit notamment des travailleurs Noirs / paysans / pêcheurs / pasteurs. Pour lui, l'Afrique doit être absolument réhabilitée dans sa dignité afin de favoriser son rassemblement pour un développement durable :

Côte d'Ivoire au visage noir, /Je veux que tu deviennes / La sœur du Ghana, du Congo ; /Sénégal aux yeux jaunes, /Je veux que tu deviennes /Le frère du Nigeria, de la Guinée et du Mali / L'Afrique peut être une grande famille (C. NOKAN, 1989, p.56)

La poésie de l'espoir viril se compose de mots creusés par le feu vengeur de la bonté ancienne, laissé intact dans le mystère africain, prêts à sortir du mythe : « O Egypte ! / Ma fierté antique / Sialet où coulent les vestiges de notre gloire » (J .G.TA BI, 2020, p.32).

1.2. La déchéance des valeurs comme symbole de la ruine de l'Afrique

Bernard Djaha présente l'Afrique des gloires défuntes dans "Le Griot" in Cors et Cris pour dire la valeur de Soundjata, Chaca et Samory : « Le regard perdu dans le lointain / Il chantait les matins de l'Afrique / Ceux des bâtisseurs d'empire / Ceux des indomptables guerriers / Ceux des refus historiques / Ceux des grands martyrs » (B.DJAHA, 1985, p.14).

L'Afrique ancienne vivait son histoire par l'art du griot-poète et historien, ce dernier incarne la mémoire du peuple. Aujourd'hui, nous constatons une énorme perte avec la déchéance de ce maître de la parole, cette bibliothèque ambulante : « Quand vous irez en Afrique / Ouvrez les yeux et croyez / Voyez grand, voyez beau / Car tout est là-bas / Signes et symboles / La nature et les dieux parlent à tout instant » (M. Azardo, 1999, p.19).

Le poète décrit le contact des Noirs avec les occidentaux par le truchement de la violence caractérisée par le mal de la déportation : « Nous partons / Derrière nous le soleil au-dessus de la lagune bleue, / Des forêts et savanes aux suaves fragrances / Derrière nous notre peuple protecteur. » (C. NOKAN, 1989, p.72). En ville, l'Amour est commercialisé et dévié de sa fonction première. « Mon isolement était total ; seules mes initiatives tapageuses m'ouvraient, de temps en temps, l'univers des hommes » (M. FALL, 1967, p.16).

Univers de discrimination, de ségrégation sociale organisée, de perte (vice, immoralité, mort des valeurs et vertus de l'Afrique), la « ville africaine postcoloniale », cet attrait démoniaque, constitue une menace pour l'équilibre du village. Dans les écrits littéraires africains, l'aventure urbaine des héros se solde toujours par un échec, une désillusion : misère, prison, mort. L'expérience douloureuse de Fama Doumbouya dans Les Soleils Des Indépendances (A. KOUROUMA, 1968) et de Maïmouna, l'étoile de Dakar, déphasée par les exigences du modernisme dans Maïmouna (A.SADJI, 1994) en sont des témoignages éloquentes. si ce n'est la route construite au prix de la sueur des Noirs sous la chicotte qui menace

le village avec l'arrivée des camions porteurs de marchandises ,des ordres et les modes, les nouveautés et les exigences, les réquisitions et les idées ; c'est le village qui détient un lieu que l'on quitte pour la ville. La construction du barrage dans Le respect des morts (A.KONÉ, 2002), loin de favoriser le développement, est une atteinte aux valeurs africaines dans toutes ses composantes et ne manque surtout pas de heurter tragiquement deux générations.

2. La ville moderne africaine, foyer de la culture occidentale

Les villes africaines, avec l'avènement du modernisme, l'intrusion d'un monde nouveau, vont connaître une influence culturelle de l'Occident. Ce contact va sérieusement ébranler le mode de fonctionnement de la société noire. Si la polygamie est mise en cause, l'ordre est donné de briser systématiquement les fétiches et les dieux, souffle et âme du Noir. Les habitudes alimentaires, vestimentaires et linguistiques n'échappent point à cette violation culturelle.

2.1. Post colonisation et déséquilibre culturel

Certains poètes africains estiment que les indépendances ont été tronquées et que les hommes politiques africains sont des hommes de paille au service de la grande capitale que représentent la France et l'Occident. D'autres poètes africains se veulent les catalyseurs des énergies avec pour objectifs la création du déclic dans la conscience de leurs frères afin qu'ils trouvent en eux-mêmes la force de leur propre transformation :

Les ouvriers et les paysans vont avoir des fusils
 Dans notre Afrique gémissante le travail du peuple
 Ne sera fructueux pour le peuple qu'après que
 Le sang aura fertilisé la terre.

Il y aura la guérilla (C. NOKAN, 1972, p.86)

Le parcours incertain de Samba Diallo dans l'Aventure Ambiguë (C.H.KANE, 1961) révèle une impossible acculturation à un monde dans lequel ce qui domine la ville et le développement technique de l'Occident apparait au fondement de son emprise coloniale :

Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même. Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser et que nous voilà devenus autres. Quelquefois, la métamorphose ne s'achève pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors nous nous cachons, remplis de honte. C'est le même geste de l'Occident à la différence qui nous sépare de la chose, nous ne vaudrons pas plus qu'elle, et ne la maîtriserons jamais. Et notre échec serait la fin du dernier humain de cette terre. (C .H. KANE, 1961, pp.124-125)

La cohabitation nouvelle avec ses valeurs inhabituelles ne semble pas épouser l'adhésion du peuple colonisé. Cette dernière peine à porter la camisole à lui passer de force. Le conflit culturel engagé devient ainsi la résultante d'une prise de conscience des valeurs nègres et du rejet systématique de la culture étrangère vue comme un véritable boulot d'étranglement. L'on se dresse et s'affirme en ces termes : « Je déshabille la décrépitude de mon temps gaspillé / Je suspends sa nudité sur un vieux mât croulant / et je marche en me frottant les yeux pour mieux voir ma honte » (T. K. MURHULA, 2009, p.16)

La prise de conscience dans ce rapport conflictuel traduit parfois un sentiment de révolte précédé de douleur, de cris et de rage. David Diop en fait un résumé :

J'aiguise l'Ouragan pour les sillons futurs
 Pour toi nous referons Ghâna et Tombouctou
 Et les guitares peuplées de galops frénétiques
 A grands coups de pilons sonores

(D.DIOP, 1973, p.29)

2.2. Société moderne et nouvelles échelles de valeurs

L'urbanisation est un phénomène qui a accompagné la croissance de toutes les civilisations, à chaque époque de l'histoire, et dans tous les pays du monde. La population de la Terre, rurale, habitait majoritairement à la campagne en 1850. L'urbanisation s'est d'abord accélérée en Europe, au XIXe siècle, avec la révolution industrielle. Elle s'est ensuite intensifiée au XIXe siècle, en gagnant surtout les grandes villes de l'hémisphère Sud. Aujourd'hui, la population urbaine continue d'augmenter à un rythme très rapide, et les villes ne cessent de croître. L'espace

urbain constitue alors le creuset d'un nouveau système d'échanges et de nouvelles échelles de valeurs. L'individualisme devient le fondement axiologique du capitalisme triomphant comme le laisse entendre Edouard Glissant : « Dans la chambre ou dans la foule, Paris enseigne l'art d'être seul. Un enfer sans saisons. D'où il faut pour chacun que lève le Soleil de la conscience » (E. GLISSANT, 1956, p.15). La société tourne désormais dos à la morale et au sacré. L'homosexualité, la pédophilie, la profanation des tombes et le trafic des organes humains s'érigent en normes sociétales. L'on est tenté de dire avec Jean Roudaut que « L'image de la ville maléfique est liée au transfert de population qui s'opère de la campagne au nouvel univers urbain » (ROUDAUT, 1990, p.12). La ville, avec sa fascination exercée sur les nouveaux arrivants (moteur des découvertes, des évolutions et des révolutions, ainsi que le centre des arts et de la culture), engendre aussi des problèmes sociaux tels que la saleté, le chômage, la misère et la délinquance. Les contre valeurs deviennent ainsi des pratiques salutaires. La forte densité de population oblige à concevoir des réseaux performants d'approvisionnement en eau, électricité, assainissement, transport, mais aussi à repousser leurs limites géographiques quand besoin se fait sentir. L'industrialisation, les eaux usées issues au quotidien des nombreux ménages constituent une véritable préoccupation urbaine. Cette nouvelle situation est la conséquence du problème d'évacuation des ordures, du nettoyage des rues et de la lutte permanente contre les pollutions (source des maladies respiratoires). L'épineuse inquiétude demeure celle de l'inégalité sociale avec son cortège de chômage et de difficultés à s'offrir un logement. Les valeurs cardinales de la société rurale sont foulées aux pieds (manque de solidarité et d'humanisme)

2.3. La cité postcoloniale entre violence et affirmation de soi

Avec l'avènement de la cité moderne, l'Afrique se retrouve soumise à une dualité, une lutte entre tradition et modernisme. En fait, « l'école étrangère », au lieu de sauver le Noir de l'analphabétisme, le fait tomber dans un dualisme linguistique acculturant. La rencontre entre les deux cultures prend souvent l'aspect d'un conflit.

Mort de l'esprit, de l'âme, du corps. Si pour aller en ville les jeunes n'écoutent que les conseils fallacieux de leurs rêves, c'est souvent les parents qui les poussent vers l'école nouvelle pour aller découvrir le mystère du blanc et « apprendre à vaincre sans avoir raison » (C.H. KANE, 1961, p.88). Imprégné d'influences diverses, marqués par ce qu'ils virent en ville ou étudié à l'école, la déchirure est grande entre les jeunes devenus adultes et leur milieu de vie, la tradition africaine, les parents. C'est la dénonciation de la perte des valeurs nobles, la procuration des vices d'une société où la morale et l'humain sont plus que piétinés.

2.4. La ville moderne : un monde violent et déshumanisé

D'un réalisme cru, le poète présente la société contemporaine égoïste et inhumaine qui marginalise, confronte beaucoup d'individus à la pauvreté et les rabaisse au rang de l'animal. Cette situation fait de la ville le nid logeant angoisse, énervement, irritation, inquiétude, nostalgie. Monstrueuse et déshumanisée, l'amour y est perverti et désacralisé. Le Sentiment d'admiration, d'émerveillement et d'éblouissement devant la beauté de la ville bâtie comme une forteresse, connote de tout son contraste avec le village (source de valeurs). Le poète Paul Ahizi en fait un large exposé :

Partir de mon village / Du fin fond de la forêt / Vers la Cité-Lumière / D'un côté la folle exubérance / Des palmes vertes / S'étirant vers le ciel / De l'autre des balcons muets / Où grimacent des roses / Là-bas dans ma case / Malgré son étroitesse / Tout le monde peut / Se réchauffer le soir / Au coin du feu / Mais ici les frères sont des intrus / Qui couchent parfois dehors / Même quand il fait froid / Chez moi les jeunes filles / Sont des pierres précieuses / Qui font l'orgueil du clan / Ici se sont des poupées Mécaniques / Qu'on se passe le dimanche / Tant pis pour les bonnes manières / L'heure est à la révolution / Ici dans la grande ville / J'ai souvent ouï gémir / Des gosses prisonniers / Dans leur gratte-ciel / Là-bas chez moi / Un enfant / C'est l'air / C'est l'oiseau / Personne ne saurait / Le mettre en cage / Jamais ! (P.AHIZI, 1985, p.16)

La ville, cette nature artificielle présente une atmosphère de tristesse et de désolation. Par la personnification et l'emploi de termes péjoratifs, l'auteur souligne le caractère quelque peu ridicule du décor d'une nature dégradée. Une beauté

flatteuse, un charme ensorcelant qui cache bien des dangers : idée exprimée par la métaphore à tonalité ironique au vers 3. Notons également la souffrance occasionnée par ce lieu qui est un enfer pour les pauvres à cause du manque de solidarité (v 14, 15,16) et une prison pour les enfants. La ville est un univers carcéral malgré la magnificence des bâtiments comme l'expose le champ lexical de la prison et de la souffrance (v 25-28-34). La belle cité moderne pêche par sa dépravation des valeurs morales. En effet, la femme y est dévaluée, banalisée, elle devient un vulgaire objet de plaisir (emploi d'un vocabulaire péjoratif et d'un niveau de langue familier), mœurs que le poète condamne sur un ton ironique : l'heure est à la Révolution (v 23). Le contraste exprimé par le poème supra cité, renvoie de même à une perception idéalisée du village. Une nature luxuriante, abondante, calme et paisible. La profusion de la végétation est rendue possible par l'hyperbole, la métaphore, la personnification et l'allitération en [f] et [v], respectivement une fricative labiodentale sourde et sonore dans les vers 1 à 6 qui traduit la fraîcheur de l'air et l'atmosphère de calme, de sérénité et de paix du paysage. C'est aussi un monde humain où la solidarité et la fraternité règnent malgré la modestie des lieux (v 9 à v13). L'esprit de partage est célébré à travers le champ lexical de la proximité et de la cohabitation. La femme y est magnifiée. Elle représente une grande valeur, ses vertus morales sont célébrées. Nous assistons alors à un vocabulaire appréciatif de langue soutenue (v17, à 19) assorti de métaphore. Le village demeure un cadre idéal pour l'épanouissement de l'enfant. Sa liberté est ici vantée à travers les métaphores et la forme emphatique de la négation du dernier vers.

Le toponyme devient également un moyen d'expression poétique de la violence engendrée par la cité moderne. En effet, le toponyme est un nom propre sous lequel on désigne un lieu géographiquement déterminé. Ici, il est question des vocables des villes africaines comme Abidjan et Tripoli, capitale respective de la Côte d'Ivoire et de la Lybie. Dans une tonalité réaliste, rappelons que ces villes ont fait l'objet de violence et de déséquilibre social indescriptible. C'est le reflet des attitudes,

des réactions conditionnées par l'avidité du pouvoir comme nous pouvons le résumer dans les propos de Toh Bi Emmanuel :

La tragédie est, désespérément, le décor quotidien de l'actualité sociopolitique africaine qui a pour matière les coups d'Etat, rébellion armées, meurtre, insurrections populaires, famine, détournements de fonds publics, chômage, affrontements tribaux, mal gouvernance, précarité des infrastructures... (E.TOH BI, 2021, p.63).

L'épreuve de force imposée à l'humanité souffrante se traduit ici par la domination de l'Occident sur l'Afrique. « On a interrogé des innocents à Abidjan ! / Un garrot séducteur a été posé à Tripoli ! / On fornique au Nord-Mali » (E.TOH BI, 2015, pp .14-15). Notons de même les pays et villes qui retracent le chemin douloureux d'une révolution pour la liberté. Et c'est à juste titre de dire que la poésie de Nokan dégage une tonalité réaliste puisque :

Je suis un nègre qui se souviendra toujours de ses multiples chaines / Je souffre au Congo. / Au Mozambique, en Angola, / Les balles du colonialisme et de l'impérialisme / Ont brisé mon crane et déchiré mon cœur. / Je suis le prolétaire tombé devant son taudis à / Saint-Domingue (C.NOKAN, 1989, p. 23)

Les pays africains cités dans les deux premiers vers ont été des foyers de tension. La ville haïtienne du dernier vers fut atrocement secouée avant d'être la première nation nègre indépendante. L'injustice flagrante qui établit les classes sociales se perçoit au travers du substantif colonialisme, impérialisme, prolétaire. Les noms balles, taudis, chaines rappellent l'atrocité de la violence urbaine. Que la violence soit morale ou physique, le mal ronge toujours et la souffrance déséquilibre la société. La charge morale est intenable et insupportable comme nous pouvons le constater dans l'hyperbole descriptive : « Bandama, j'ai vu le sang inonder tes rives vertes. J'ai vu les eaux du Nzi rouler les cadavres de mes frères. » (C.NOKAN, 1989, p.24). Le Nzi, cette rivière qui traverse la ville de Dimbokro, est le symbole de la lutte émancipatrice avec sa prison coloniale et son cimetière des martyrs retraçant l'histoire de la guerre de libération. Le poète se veut encore plus clair dans sa démonstration des espaces urbains qui aujourd'hui plus qu'hier et encore moins demain, resteront gravés dans la mémoire collective : « Dans cent ans / Les manguiers

de Bouaflé / Les rôniers de Dimbokro / Ceux de Yamoussoukro / Les cocotiers de Grand-Bassam / Témoigneront au barreau de l'humanité / Des crimes commis au nom de la liberté » (D.DIOP, 1956, p.13). Les villes évoquées dans cette citation ne sont rien d'autres que celles de la Côte d'Ivoire ayant subi le caractère violent et inhumain de l'administration coloniale. La fonction référentielle employée ici par le poète sur une tonalité réaliste avec l'évocation des villes traduit sa colère, sa rage de dire la vérité. Il veut ainsi prendre le monde à témoin en s'appuyant sur l'histoire qui est un témoignage. C'est en cela que Kouassi Kouakou Roland affirme que : « l'onomastique, surtout littéraire concerne l'interprétation que l'on peut faire du choix des noms propres dans une œuvre donnée. » (R. K.KOUASSI, 2013). De l'époque coloniale à nos jours, il y a eu toujours des villes en une : de la ville blanche interdite aux nègres face au quotidien indigènes, nous sommes arrivés à 'la ville des autres', riches cadres (quartiers riant et pittoresques) à côté des agglomérations du bas peuple, 'une ceinture d'ordures'. En ville, on constate surtout des vols (cambriolages dans les maisons, vols dans les magasins, vols de voitures, etc.), des agressions, des viols et des meurtres perpétrés au quotidien. La violence urbaine touche plus des quartiers déjà marqués par la pauvreté, la misère ou l'exclusion.

3. Pour une écriture poétique du conflit culturel

Instrument d'éveil de conscience, la poésie favorise le changement. La poésie orale, chantée ou psalmodiée ne rencontre aucun obstacle sur la route de son épanouissement quel que soit son mode de transmission. Les poètes postcoloniaux font l'apologie de la civilisation africaine sous divers aspects. Les valeurs morales ancestrales, les villes modernes, les bouleversements sociaux sont pour eux des sujets de préoccupation. Ces poètes traduisent divers aspects des revendications non satisfaites du peuple. D'où la persistance de la poésie de combat. Et la rupture se traduit par le renouvellement des genres, discours allégorique, mélanges des registres de langue. Poésie lyrique et poésie dramatique se côtoient avec divers registres de langue française standard, des néologismes et des expressions langagières de folie.

D'autres offrent des poèmes sous forme de pamphlets crachant le venin de leurs frustrations. Les poèmes de Pacéré titinga relèvent des difficultés de la vie moderne : la nostalgie des temps passés (refrains sous le Sahel) avec son corollaire de disparition des valeurs ancestrales. Attaché à la valorisation de la culture, le poète rend hommage à son guide spirituel :

Il fut notre conseiller personnel en
 Maintien de coutumes ; une bonne partie
 De nos connaissances et attachements
 Aux coutumes nous vient des enseignements
 De cet homme. (F.P.TITINGA, 1982, p.107)

Pacéré Titinga a concrétisé le thème du retour aux sources et ce, à travers la poésie médiatisée qu'est la parole des tambours :

La poésie des griots, qu'elle sorte de la musique, de la parole monotone ou de l'instrument, ne relève pas du hasard ou du colin-maillard mais constitue un même langage qui se fonde sur des réalités scientifiques et permettent de la passer sur l'ordinateur » (F.T.PACERE, 1982, p.133).

Pour le poète, il faut qu'on comprenne que la poésie africaine ne peut se complaire dans une situation d'africanité tout en s'exprimant dans la langue de l'autre .Mba-Yir Weogo (La patrie de mes pères) sous-titré *Poésie des animaux d'Afrique et sagesse des hommes* (2007) intègre la langue mossé. Transcrite en caractère phonétiques, cette poésie conserve intactes toutes ses ressources, éléments suprasegmentaux et structures de la symbolique qui en sont le fondement, le rythme et l'allusion. Les lecteurs et locuteurs du Moré ont accès à une littérature authentique. Grace aux notes, les locuteurs du français participent à une littérature qui se veut très proche de son contexte d'émission.

Le poète Sierra léonnais Abioseh Nicol affirme que quel que soit ce que nous apporte le savoir moderne, il faut, comme Orphée, que l'on descende jusqu'aux Enfers pour retrouver son âme, ses racines : « Vas dans la jungle au plus profond / Tu trouveras ton cœur caché / Ton âme ancestrale et silencieuse » (L.S.SENGHOR, 1969, p.29)

La ville, ce lieu mortifère traverse les consciences de par ses tentacules. Elle reste insensible et indifférente à l'humanité souffrante comme l'on le constate avec les paysans affamés, condamnés à l'exode rural à la fin du XIX^{ème} siècle « C'est la ville tentaculaire / La pieuvre ardente et l'ossuaire / Et la carcasse solennelle » (E.VERHAEREN, 1982, p. 24). Dénuée des relations humaines, la grande ville entraîne la solitude des hommes bien qu'étant dans la foule. Cette situation est mortelle pour les plus fragiles d'entre eux. Le trouble du fou, personnage de *l'Aventure Ambigüe*, naît de son contact avec la ville. Il se trouve face à un monde sans âme où l'homme a perdu le contact du sol. L'étrangeté de cet espace moderne offre au fou la vision du fond ontologique sur lequel elle repose, les fondements d'une relation au monde dont le vivant s'est retiré « Ils n'ont plus de corps, ils n'ont plus de chair. Ils ont été mangés par les objets. Pour se mouvoir, ils chaussent leurs corps de grands objets rapides. Pour se nourrir, ils mettent entre leurs mains et leur bouche des objets en fer » (C. H.KANE, 1961, pp.140-141). Devant l'impossible retour vers le pays de l'enfance dans l'exil, l'écriture permet à Camara Laye de donner vie à ses souvenirs. Elle convoque les absents dans un territoire à la fois réel et imaginé qui déborde les murs de la chambre d'hôtel de la porte d'Orléans où se tient l'auteur comme il plaît à Ta Bi de l'exprimer :

mon grand pays
 A mon beau pays
 Mon beau pays montueux
 Mon beau pays au sourire fluvial
 Mon beau pays de plages convoitées

(J.G. TA BI, 2021, p.14)

L'expression d'une telle émotion traduit une sensation forte qui désire la restitution d'un monde chaleureux empreint de fraternité vraie. L'anaphore du groupe adjectival Mon beau pays répand cette émotion du poète sur le lecteur et l'auditeur, la soif de vivre sur tous les espaces que l'on ressent et a de plus cher.

Conclusion

Pour surmonter le drame d'une existence consciente des limites et des écueils de la modernité, de l'impossibilité de s'établir durablement dans un lien où les choses et les êtres se transforment en objets, le poète, avec un réalisme cru, fait le procès de la nouvelle société africaine qui marginalise et rabaisse l'homme au rang de l'animal. En puisant sa matière dans les formes du déracinement, de l'acculturation et de l'assimilation provoquées par le contact avec un univers hostile, la métaphore de la ville postcoloniale développée par les poètes, se charge d'une ambition critique contre le développement moderne. Car c'est de l'intérieur de la ville que les personnages ont découvert les procédés de cette domination qui s'étend à la fois aux choses et aux êtres.

Références bibliographiques

AHIZI Paul, 1985, *Une poignée de main*, Abidjan, Céda.

AZARDO Michelle, 1999, *Passeport pour l'Afrique in Au fil du temps au fil des idées*, Cotonou, imprimerie Gutenberg.

BIRAGO Diop, 1981, *Leurres et Lueurs*, Paris, Présence Africaine.

DJAHA, Bernard, 1985, *Cors et Cris*, Abidjan, Nea - Céda / Frat-Mat.

DIOP, David, 1956, *Coups de pilon*, Paris, Présence Africaine.

FALL Malick, 1967, *La plaie*, Paris, Albin Michel.

GLISSANT Edouard, 1956, *Soleil de la conscience, Poétique I*, Paris, Gallimard.

KANE Cheikh Hamidou, 1961, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard.

KONÉ Amadou, 2002, *Le respect des morts*, Paris, Hatier.

KOUASSI Kouakou Roland, 2013, « Nouvelle écriture africaine et altération lexicosyntaxique dans les naufragés de l'intelligence de Jean-Marie ADIAFFI », in Revue Baobab, n° 12, pp.218-229.S

KOUROUMA Ahmadou, 1968, *Les Soleils des Indépendances*, Paris, Seuil.

MURHULA Toussaint Kafarhire, 2009, *Lettre à une génération damnée*, Paris, Edition. Ndzé.

N'GBESSO Hélène, 2014, « Nouvelles tendances de la poésie écrite en Afrique noire francophone de 1970 à 2000 », Thèse de Doctorat soutenue à Paris.

NOKAN Charles, 1989, *Cri*, Abidjan, Céda.

GNAOULE Oupoh Bruno, 2000, *Littérature ivoirienne*, Abidjan, CEDA

PACERE Titinga Frederick, 1982, *La poésie des griots*, Paris, Edition Silex.

PACERE Titinga Frederick, 2007, *Mbar Yir Weogo, Poésie des animaux d'Afrique et sagesse des hommes*, Paris, Harmattan.

ROUDAUT Jean, 1990, *Les villes imaginaires dans la littérature française*, Paris, Hatier.

SADJI Abdoulaye, 1994, *Maimouna*, Paris, Présence Africaine.

SENGHOR Léopold Sédar, 1990, « *Élégie des Alizés* » in *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

SENGHOR Léopold Sédar, 1969, in *Anthologie de la nouvelle poésie africaine et malgache*, Paris, PUF

TA BI Gohi Jonas, 2021, *Le Chant d'un Grillon*, Paris, Harmattan.

TOH Bi Emmanuel, 2015, *Pages en feu*, Paris, Harmattan.

TOH Bi, Emmanuel, 2021, *Nouvelles théories d'approche des textes poétiques négro-africains*, Abidjan, Les éditions du Makri.

VERHAEREN Emile, 1982, « La ville », in *Les campagnes hallucinées*, Paris, Gallimard.

ZEGOUA Gbessi Charles, 1972, *La voix grave d'Ophimoi*, Paris, P.J Oswald.